

**Picatrix**  
**L'échelle pour l'enfer**  
Valerio Evangelisti

Roman traduit de l'italien par Serge Quadrupani

**LA VOLTE**

**LA VOLTE** *Picatrix* VALERIO EVANGELISTI

## Picatrix

::

Conception graphique : Stéphanie Aparicio  
Illustration de couverture : Corinne Billon

::

Cet ouvrage a été composé avec les caractères « Inquisition » (pour la couverture) et « LaVolte » (pour l'intérieur), polices exclusives dessinées par Laure Afchain.

© Tous droits réservés.

::

© 1998, Arnoldo Mondadori Editore S.p.A., Milan.

© 2002, Éditions Payot & Rivages pour la traduction française,

© Éditions la Volte — 2014

Dépôt légal mars 2014

i.s.b.n : 97829171579851

Numéro 0-39

::

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.lavolte.net/](http://www.lavolte.net/)

— Ma biographie ne te regarde pas, l'ami. » Seelmur contracta ses yeux bleu foncé. « Écoute-moi bien. Nos éclaireurs disent que les Fulani vont arriver, et derrière eux tous les autres. D'ici vingt minutes, au maximum une demi-heure, ils seront là. Tu peux avertir tes chefs ?

— Bien sûr. Combien sont-ils ? »

L'homme de la RACHE écarta les mains, tout en les faisant ondoyer. « Des centaines de milliers. Peut-être bien un million, si ce n'est plus. Un dixième de la population du Cameroun se déverse par ici. »

Tanner fit un signe à Torrissi, qui se précipita vers l'emplacement radio, creusé dans un coude de la tranchée. Puis il demanda : « Tu penses qu'ils sont armés ?

— Cette fois oui. Mais des armes légères. Des AK47 et des choses de ce genre, outre des machettes et des coutelas divers. Ils possèdent aussi six ou sept chars KV1 de la Seconde Guerre mondiale, qu'ils doivent avoir trouvés dans quelque musée. Mais ils ne s'en servent pas pour combattre. Ils les ont bardés de portraits de l'empereur du Bouganda et les envoient en première ligne comme si c'étaient des autels. » Seelmur fit une grimace de mépris. « Nous avons donné à ces nègres le messie qu'ils attendaient et maintenant nous en payons les conséquences. »

Tanner l'approuva. « Tu n'as pas tort. » Lui aussi se demandait pourquoi la RACHE et l'Euroforce avaient d'un commun accord décidé de propager le culte de ce souverain obèse, que les rares témoins décrivaient comme complètement fou. Le résultat avait été une migration aux proportions démesurées en direction d'Entebbe, la ville de ce fou. Partie du Sénégal six mois plus tôt, elle s'était étendue partout où vivaient des souches et des tribus de foi mahométane. Car ce soi-disant empereur pratiquait l'islam, quoiqu'à sa façon. C'est du moins ce qu'on prétendait.

« Il vaudrait mieux que je m'en aille maintenant, dit Seelmur, s'appêtant à escalader la tranchée.

— Non, attends. Il se peut que ceux du palais aient à vous communiquer une information. » Il regarda dans la direction de Torrissi, mais son compagnon aboyait encore dans le micro, tandis qu'à ses côtés un mercenaire Bamiléké, vêtu d'un burnous tout rapiécé, l'écoutait d'un air énigmatique en s'appuyant sur le canon de son fusil d'assaut.

Enfin Torrissi lâcha le micro et rejoignit Tanner. « Ils demandent si nous avons encore avec nous les sorcières de la Sierra Leone. Le bataillon Tamo.

— Oui. Tu vois ces camions là-bas ? Ils sont remplis de ces vieilles.

— Ils disent de les aligner au début de la rue du Palais. Ils semblent les croire capables d'arrêter la horde. »

Seelmur éclata d'un rire sec. « Et c'est là-dessus que compte l'Euroforce? C'est la plus grosse connerie que j'ai jamais entendue. »

Tanner le fixa avec sérieux. « Il y a deux mois encore, je l'aurais cru moi aussi. Mais j'ai vu ces vieilles faire des choses absolument incroyables. » Il se tourna vers Torrisi. « Frank, occupe-toi du bataillon Tamo. Fais descendre les sorcières et aligne-les au milieu de la place. »

L'autre lui fit signe qu'il avait compris, escalada la tranchée puis se dirigea vers les camions. Tanner le suivit du regard, puis s'adressa à Seelmur. « Tu peux retourner à tes chars. Tout ce que nous vous demandons est de ne pas ouvrir le feu sur nos vieilles. Rien d'autre.

— Oh! il n'y a pas de danger. » L'Anglais salua avec un petit sourire sarcastique et rampa jusqu'au niveau de l'esplanade. Il rejoignit en courant les T72.

Dix minutes plus tard, un cordon de vieillards prit position devant la rue du Palais, indifférent aux cadavres qui, en certains endroits, formaient de véritables piles. Des doigts mal assurés se touchèrent et des bras squelettiques se tendirent pour prendre leurs distances. L'émissaire décrépît du Bundu, se tenant à son bâton, passa en revue cette formation vacillante. À son signal, les vieilles commencèrent à se démener, comme si elles entendaient un rythme martelant et irrésistible interdit aux oreilles normales. Leurs pieds flétris soulevèrent des rafales de poussière, qui retombèrent avec légèreté, brouillant la scène.

Tanner suivait, fasciné, le spectacle, sans oser s'avouer un certain trouble. Il ne fut pas trop surpris quand le ciel limpide fut traversé par une série d'éclairs crépitants, qui colora toute la place de rouge. Les sorcières levèrent les jambes, se déchaînant en un bal obsessionnel et furieux. De leurs bouches édentées sortait ce cri incompréhensible que l'Américain avait déjà appris à connaître : « Ogo! Ogo! »

Tanner s'attendait à tout, et les nuages bas et rapides qui commencèrent à se former et à filer au-dessus de la ville, comme portés par un vent impétueux, ne l'étonnèrent donc pas vraiment. Mais ce qui l'impressionna fut une image translucide qui, pendant quelques instants, sembla se dessiner parmi les nuages en fuite. On aurait dit une figure humaine qui chevauchait un lion, tenant à la main une épée et une tête coupée. Des mercenaires Bamiléké postés derrière les repaires des mitrailleuses s'éleva un hurlement

de terreur, si outré qu'on aurait dit un prélude à la folie. Puis, en l'espace de quelques secondes, la vision disparut, et avec elle les phénomènes atmosphériques. Les vieilles cessèrent brusquement de scander leur mélodie.

Avec le cœur qui cognait sporadiquement dans sa poitrine, Tanner se hissa par-dessus le bord de la tranchée pour mieux voir. À l'entrée de la rue du Palais était apparu un petit groupe d'hommes vêtus de blanc. Ils portaient sur le visage de grotesques masques de bois, plus noirs que la couleur de leur peau, et avançaient en gesticulant et en proférant des phrases incompréhensibles en direction du bataillon Tamo.

Tanner agrippa l'épaule de Torrisi. « Qui sont ces types ? » Torrisi le gratifia d'un regard égaré. Il écarta alors son compagnon et courut vers le Bamiléké chargé de la radio. « Qui sont ces hommes ? » demanda-t-il dans un français qui, en d'autres circonstances, aurait pu paraître caricatural.

Il dut répéter deux fois la question, car le mercenaire semblait paralysé par la peur. Enfin l'homme répondit en mangeant ses mots : « Ce sont des *mkem*. Les chefs de la société secrète appelée Kamveu.

— Et que disent-ils ?

— Simplement *Zel-ay*. Bonjour. »

Rongé par l'inquiétude, Tanner retourna observer la place. Le bataillon Tamo regagnait les camions qui l'avaient conduit jusqu'ici. Les vieilles paraissaient épuisées et soumises, comme si les nouveaux venus avaient extirpé toute leur énergie. Les *mkem* observèrent leur retraite, puis revinrent sur leurs pas.

Un instant après, ce fut le chaos. Le ciel fut d'abord obscurci par un vol furieux d'oiseaux de toutes espèces, des moineaux aux vautours. Puis on entendit un grondement sourd d'intensité croissante, et sur la place firent irruption des centaines d'éléphants, la trompe levée et les défenses pointées en avant. Il semblaient avoir été frappés par une attaque collective d'apoplexie. Des rigoles de bave mêlée à du sang coulaient de leurs gueules grandes ouvertes, tandis que leurs grosses pattes frappaient le sol, le faisant résonner.

Tanner leva un bras pour ordonner d'ouvrir le feu, mais son geste fut superflu. Déjà, les solides coques des T72 de la RACHE étaient violemment secouées par le recul des canons, tandis que dans la tranchée tous ceux qui avaient en main un Browning 50 appuyaient désespérément sur la gâchette.

Les corps obèses des pachydermes furent criblés de balles, lacérés, éventrés telles des vessies remplies d'organes informes. Quelques éléphants, touchés par les obus, parurent quasiment exploser en une éruption de chair et de sang, et projetèrent tout autour d'eux membres et trompes en morceaux. L'esplanade qui faisait face au palais royal se transforma en un abattoir, offrant des chairs moites et vaguement obscènes. Rafales, tirs et explosions se mêlèrent aux barrissements des animaux blessés, produisant une cacophonie délirante dont le seul dénominateur commun était la furie.

Puis le silence retomba, et les enfants arrivèrent. Ils furent précédés par des roulements de tambour invisibles, qui chantaient probablement les louanges de l'empereur du Bouganda. Il s'ensuivit un nouveau vol effréné de nuées d'oiseaux. Puis on vit de petites mains délicates s'agripper aux restes des éléphants éventrés, des corps amaigris se hisser et tâter spasmodiquement le mur de chair à la recherche d'un appui. Des hordes folles se ruaient par bandes en direction du palais, poussant des hurlements si aigus qu'ils en blessaient les tympans.

Après un instant d'effroi, Tanner ordonna d'ouvrir à nouveau le feu. Les chargeurs des mitrailleuses se vidèrent et les canons des chars devinrent incandescents. Mais les enfants, couverts de sable et de résine jusqu'à la pointe des cheveux ou enveloppés dans des caftans répugnants, réussirent habilement à se faufiler parmi les carcasses des pachydermes, à se dissimuler parmi les tas de viscères et à répondre aux tirs en se servant d'AK47 ou de vieux fusils. Ceux qui tombaient allaient renforcer la barricade de chair sanguinolente, dressée en travers de l'esplanade, qui gagnait lentement en direction des blindés et de la tranchée.